

jambes de derrière de l'animal ; et dans l'instant qu'il les saisit , les deux chevaux dressés à ce manège , tournent de différens côtés , et tendent les deux lacs dans une direction contraire : il en résulte une secousse qui renverse l'animal. Les chasseurs s'arrêtent ; de sorte que les deux lacs demeurent toujours tendus. Alors le plus fier taureau se trouve hors d'état de résister : on met pied à terre ; on le lie avec tant de force et de soin , qu'il devient facile de le conduire. Les chevaux et les tigres même se laissent prendre par cette méthode. L'auteur , naturellement peu crédule , aurait eu peine à se le persuader , s'il n'en avait été convaincu par le témoignage de tous ceux qui ont fait quelque séjour à Buénos-Ayres. Avec le suif et les cuirs , on prend quelquefois aussi la langue des vaches qu'on a tuées. Le reste est abandonné à la pourriture , ou plutôt aux animaux voraces , surtout aux chiens sauvages , dont le nombre est prodigieux dans ces contrées. On les croit de race espagnole , et descendus de chiens domestiques qui n'ont pas eu d'empressement pour rejoindre leurs maîtres , dans un pays où l'abondance des charognes leur offrait sans cesse de quoi vivre. Ces chiens , qu'on rencontre quelquefois par milliers , n'empêchent pas la multiplication du bétail , parce qu'il ne va jamais qu'en hordes très-nombreuses , qu'ils n'osent attaquer. Ils se réduisent à faire leur proie des bêtes abandonnées par les chasseurs , ou séparées du troupeau par quelque accident.